

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 13 (1940)

**Heft:** 1

  

**Artikel:** Notes d'un urbaniste

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-121258>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# NOTES D'UN URBANISTE

## Introduction

Certains vestiges — terramares, cités lacustres, groupements d'habitations, etc. — classés dans l'époque préhistorique prouvent que l'art de bâtir les villes remonte aux temps les plus reculés de la civilisation.

L'**agglomération méthodique** des habitations, l'**enceinte** entourant ces dernières ou encore leur **groupement** compact, même irrégulier, traduisent à des degrés divers certains aspects de la civilisation d'une époque et d'une région dans le domaine social.

On ne saurait, en effet, imaginer la **réalisation** d'un plan régulier — non imposé par la topographie du terrain — sans une conception préalable impliquant l'existence d'une **organisation sociale**. Cette organisation est également décelée, mais à un degré moindre, par la présence d'un fossé ou d'un mur commun. Enfin, les vestiges de nombreuses habitations qui révèlent l'existence d'une agglomération ne peuvent s'expliquer sans intérêts communs, ni communauté.

En urbanisme, ce n'est pas le tracé géométrique en soi — inséparable de l'esprit humain — qui paraît significatif, mais bien sa réalisation — inséparable de l'effort commun.

**La communauté est à l'origine de la ville** ; cette dernière est l'expression matérielle d'un fait social important que l'histoire, jusqu'ici, s'est trop peu attachée à étudier dans les plans des villes mortes ou vivantes.

Tant qu'elle est habitée, la ville est un organisme vivant qui se modifie constamment et dont l'expression est diverse et nuancée. Morte, elle laisse voir — telle une magnifique coquille marine, l'empreinte du mollusque disparu — la trace des générations de ceux qui la créèrent et l'ornèrent en un commun effort.

De l'antiquité à nos jours les documents que nous possédons démontrent, avec une évidence d'autant plus grande que les renseignements sont plus précis, combien cette remarque est vraie. Cependant, il serait simpliste de conclure de l'analogie des formes avec celle des phénomènes sociaux.

Ce dernier problème est loin d'être élucidé et mériterait une étude approfondie, car il apparaît que cette **analogie des formes urbaines** se rattache pourtant à certaines **formes de la propriété foncière**. Nos historiens et sociologues trouveraient là un champ fertile en découvertes d'une valeur actuelle et pratique évidente.

HI.

(Reproduction réservée.)